



## L'Échicocube

Dans une vaste cabine translucide, mauve, lagor, en état d'impesanteur jouait avec un ballon blanc. Le but du jeu: prévoir la trajectoire prise par l'objet ovale, lorsque celui-ci frappait une des parois de la cabine icosaédrique et l'intercepter en vol. Particulièrement éducative, cette activité ludique affinait les centres d'équilibre des enfants, les préparait à effectuer diverses opérations dans l'espace. lagor excellait à ce jeu, il s'entraînait en attendant Din, sa future partenaire. Tous deux entraient dans leur huitième année terrestre.

*Contrairement aux planétoïdes qui l'entouraient, comme Janet ou Hypériorion, Titan était peuplé d'enfants. Il en avait été décidé ainsi. Tout centre Responsable d'un secteur, suffisamment vaste, devenait un complexe de natalité. Ces ensembles utilisaient des spermatozoïdes et des ovules sélectionnés provenant des habitants alentour. Les risques de consanguinité étaient, bien entendu, annihilés par une surveillance à tout niveau, et le renouvellement quasi permanent de la population entraînait un mixage riche et infini. Fondamental pour la recherche éternelle de l'être parfait. Recherche par essence utopique physiquement mais philosophiquement légitime. Les grossesses in vitro parfaitement maîtrisées, la notion de famille eût pu disparaître complètement de la vie humaine. Le danger de ce genre de simplification biologique était immense. Il était nécessaire de conserver une soudure, pour que l'humanité ne devienne pas un concept désuet, un assemblage d'individus sans lien ni devenir commun. C'est pourquoi chaque être possédait une famille fictive. Fictive, elle l'était totalement sur le plan génétique. On avait évité de recréer le triangle de base ou des nœuds génétiques illusoires qui auraient augmenté le risque de préférence affective, absolument asociale. La famille devenait ouverte et communautaire, puisque c'est ainsi que l'humanité vivait son installation universelle. Les enfants, dès leur plus jeune âge, étaient mis en relation avec des groupes entiers. Ils avaient la possibilité, par la suite, de communiquer avec le Monde à travers cette connexion privilégiée mais multiple. Ces attaches, ces étapes, plutôt, étaient vitales à la prime enfance qui ne peut assimiler, d'emblée, tout l'Univers. Par contre, ces corps pouvaient, devaient évoluer, fluctuer autour d'un noyau en apparence fixe. De plus, les enfants conservaient le pouvoir de changer ce groupe si le désir lui en venait. Ce phénomène, assez rare, était, au préalable, étudié en commissions éducatives pour connaître les véritables raisons de cette demande. Si elle n'impliquait aucune déficience affective*



*de quelque manière que ce soit, l'accord était de toute évidence donné à l'enfant.*

Iagor et Din se suivaient depuis trois ans. Ils ne devaient plus vivre ensemble, ni eux ni les membres de leur groupe, que quelques mois encore. Ils se reverraient plus tard et continueraient à être en contact. Mais pour supprimer des liens privilégiés, dangereux pour la Société, leur période de vie commune se terminait, logiquement, identique à celle de la conservation de la famille. Le cas de Vilric et Milax était exceptionnel et tenait à l'atteinte sévère de Milax détectée trop tard pour y remédier. Les narines d'Iagor frémirent à la suave senteur de framboise annonciatrice de l'entrée de Din dans la cabine. Il sourit. Mine de rien, elle s'approcha lentement, et prenant, soudain, appui sur une paroi, l'entraîna dans une toupie interminable.

« Alors, petit gyryn, ça ne tourne pas rond? » dit Din, en riant de plaisir.

Pour toute réponse, Iagor projeta ses pieds contre l'un des murs capitonnés. Tous deux s'aplatirent sur une autre paroi et le ballon, frappé au passage, fila dans une folle trajectoire.

« Voyons si tu sauras où il va aller, celui-là..., ricana-t-il. »

Prestement, elle se dégagea, observa intensément la direction prise par l'objet volant, évalua ses vitesses linéaire, et angulaires. Puis, calmement, Din se plaça sur la seizième des vingt faces de l'icosaèdre. Comme il n'avait pu la surprendre, le jeune garçon se mit à souffler de toutes ses forces pour dévier la route de l'engin ovoïde. Mais, pris d'un fou rire, il ne put que projeter quelques postillons qui s'éparpillèrent dans la cabine. Aussitôt, Din:

« Non seulement tu triches, mais encore tu pollues. Je retourne chez moi..., dit-elle lui renvoyant le ballon sur la figure.

Il se déplaça et le bloqua.

« Bon, on joue maintenant?... fit-il avec un air faussement sérieux.



- D'accord, mais c'est à moi de lancer, répondit la petite fille

- Va-z-y! Je suis prêt. »

Et lagor se plaqua à la paroi tel un fauve prit à bondir, une terrible grimace dessinée sur son visage.

« Si tu me fais rire, je ne peux pas jouer..., bouda-t-elle, en poussant subtilement la balle dans son dos. »

Le félin lagor allait s'élancer, lorsqu'une musique s'éleva, Vilric et Milax arrivaient sur Titan.

---

Sur les vaisseaux, ce n'était plus la joie du départ. Même si l'indiscipline régnait toujours... L'escale sur Titan devenait obligatoire après le discours tenu par le nouveau Responsable. Cette rallonge impliquait de nouvelles pertes de temps. Peu importe, la Terre attendrait. Les impatients aussi, il importait, d'abord, d'aller récupérer les enfants. Et répondre à maintes interrogations : Comment se pouvait-il que Vilric lui ait répondu? La Terre les reniait-elle au point de mettre au poste de Responsable un homme qui relevait de la psychiatrie? La planète Titan était-elle aux mains d'un homme seul? Si oui, qu'en était-il de l'Institution-Santé, du Centre de Natalité ou encore de l'Education Premiers Ages? Vilric, dont les intentions négatives se reniflaient à des milliers de kilomètres, allait-il pousser sa folie jusqu'à tout contrôler ou déconnecter des réseaux d'une telle importance? Et, par là, mettre la vie des enfants en danger?

La réunion de base, qui devait ne concerner que les délégués avait rapidement été débordée. Tous ou presque s'y étaient mêlés. Chacun avait une nouvelle anecdote à raconter sur la vie bouleversée des «petits» sur Titan, depuis l'arrivée de Vilric. De plus, maintenant, aucune communication n'arrivait ni ne pouvait provenir de la «Petite Sœur de la Terre». Nouveaux problèmes, nouvelles angoisses... Les migrants n'avaient, pourtant, pas besoin de ce tracassé de plus.





Dans un couloir, étrangement silencieux, pas de musique, pas d'image, lagor et Din se tenaient par la main. Le joli sourire qui marquait leurs visages, une semaine auparavant de deux fossettes à croquer, à craquer, avait fondu comme neige au soleil. Ils avançaient au milieu de leurs camarades, la plupart par deux ou trois, tristes, vieux... Ils étaient, ainsi, des milliers à circuler dans les corridors, en silence, sans but. Les plus grands relevaient les petits qui tombaient souvent. Seuls les tout-petits mangeaient. Les autres, sans se concerter, avaient refusé la nourriture que leur proposait, leur imposait, le nouveau Responsable. Vilric était quasiment seul, sur la planète, pour tout diriger. La plupart des adultes s'étaient envolés depuis un mois, environ, soit pour assister aux réunions précédant le départ, soit pour aider les rebelles dans les préparatifs pour leur périple vers la Planète Bleue. Vilric les empêchait de revenir sur Titan. Eux aussi avaient trahi la Terre, ils ne lui étaient d'aucune utilité. Ne subsistait sur la planète qu'une vingtaine d'adultes qui tentait, tant bien que mal, d'enrayer la vague d'angoisse qui submergeait les enfants. Malheureusement, sans l'aide des O-C, acquis en priorité au Responsable, tant que ses demandes ne transgressaient pas leurs propres lois fondamentales. Quant à se rebeller ouvertement contre le Responsable, les restants ne l'osaient pas. Cela risquait d'augmenter, encore, le trouble dans l'esprit des descendants. Malgré leur passivité apparente, les enfants se préparaient. Ils attendaient leurs parents qui, avant l'interruption d'urgence décidée par Vilric, les avaient prévenus du Grand Départ.

*Les enfants devaient partir mais pas sur la Terre, le paradis. Pour les plus âgés, huit ans, le premier voyage était imminent. Sauf nouvelle décision de leur part, la direction de leur randonnée interplanétaire était, déjà, programmée. On les avait préparés aux futurs stress liés à leur première grande aventure. L'acceptation du changement d'environnement, l'admission du temps passé en cryogénie sans évoluer, cependant que leurs camarades, leurs parents changeraient, vieilliraient. Ou encore, à l'arrivée, les amener à une intégration rapide et sans problème dans une équipe formée de nouveaux éducateurs, hommes et machines, et de nouveaux compagnons. Cela représentait la phase la plus délicate de leur préparation.*



Mais depuis, plus de nouvelles. Le « méchant » Vilric, qui leur donnait, à tous, des menus identiques, par simplification pour le Responsable qui ne pouvait embrasser toutes les situations, même avec l'aide des O-C, qui les empêchait de jouer comme il le faisait avant son arrivée, ne pouvant couvrir toute la planète, Vilric avait restreint le domaine affecté aux enfants, et qui les séparait de leurs parents. Les enfants ne connaissaient pas le fin mot de l'histoire. Phénomène unique dans cette éducation où le non-dit était banni, la maladie d'Alzheimer et la crise que vivait l'espèce humaine, leur était complètement étrangère. Jusqu'au jour du départ de la plupart des éducateurs. Ceux-ci, redoutant les conséquences de révélations brutales, avaient enrobés la chose avec douceur et ménagement. Sans entrer dans les détails, on les avait prévenus que certaines informations, en provenance de la Terre, étaient bizarres et que certains délégués désiraient aller sur place pour se rendre compte par eux-mêmes des petits problèmes et ne discuter avec nos Grands Responsables. Mais les éducateurs ne revenaient pas. Puis les parents, avant l'interruption, leur avaient dressé un tableau bien plus noir. Ils avaient parlé de problèmes graves et non de petits détails. Ils avaient dit, encore, que l'on partait. Mais pas quelques délégués, tous. Tous ! Et sur la Terre!? Encore une fois, les parents avaient tenté d'adoucir ces déclarations... Mais, la distance... Mais, le changement de vie... Mais, la sensation d'être abandonnés... Le choc avait été terrible. L'image du nouveau Responsable s'était ternie considérablement. Vilric n'en voulait pas aux enfants des erreurs des adultes. Au contraire. Il tentait de les séparer d'eux pour empêcher que l'épidémie de rébellion ne gagne les générations montantes. Celles vivant sur Titan, au moins, seraient épargnées. Mais pour les enfants, il était devenu le «Diable» ou le «Grand Méchant Loup», si ceux-ci avaient, encore, représenté quelque chose dans leur imaginaire... En tout cas, l'équivalence des peurs enfantines d'avant le Génocide. À déambuler, ainsi, dans les couloirs, sans se sustenter, les petits d'homme s'effondraient rapidement. Bien qu'immédiatement récupérés et soignés par les O-C, la crise d'angoisse, qui les envahissait, ne se suffisait plus de remèdes artificiels pour se dissiper. Plus fragiles, encore, que les adultes dans cette société de surprotection, surtout à leur jeune âge, la rupture d'avec le normal les atteignait au plus profond de leurs personnalités en formation. Cette complication psychologique qui prenait des proportions de catastrophes n'était pas du goût de Vilric. Il n'avait pas besoin de cela.





Il ne pouvait même pas trouver de remède à cette atteinte puisque, par transfert de la part des enfants, il en était une des composantes essentielles. Il se sentait embarqué dans une logique inéluctable qui le confortait dans la direction extrémiste qu'il avait choisie, poussé par les événements.

---

Si Vilric était arrivé à des solutions extrêmes, il n'avait devancé la Terre que de quelques longueurs. Quelle ne fut pas la réaction indignée, et néanmoins mêlée de subjectivité tout à fait répréhensible, d'Iorac devant l'ingérence dans l'espace Terrien de vaisseaux, de milliers de vaisseaux, ainsi que certaines plateformes interplanétaires en provenance de Vénus et de Mars. Ces deux planètes se trouvaient à leur périhélie par rapport à la Terre, leurs habitants avaient simultanément décidé leur départ. Les distances, de part et d'autre de la Terre, étaient à peu de choses près similaires, l'une se trouvant au niveau inférieur de l'écosphère, l'autre au niveau supérieur, d'où leur décision commune. Suite à la véhémence de la réaction d'Iorac et de ses partisans, la réponse de la Terre ne se fit pas attendre. L'envoi de missiles, en renfort de ceux existant déjà, créèrent un parapluie magnétique tout autour de la Planète. Avec la charge de détruire tous engins étrangers. Les premiers véhicules, envoyés en avant-garde pour d'éventuels premiers contacts avec la Terre, furent immédiatement et sans autre forme de procès, anéantis. Bien entendu, ils étaient inhabités. Mais l'acte, lui-même, s'avéra particulièrement choquant pour une grande masse des supposés belligérants Vénusiens. Le tir n'était pas gratuit. Le but recherché: intimider les rebelles. Les Responsables continuaient à les surnommer ainsi, enfin, les Ioraciens et autres partisans de la manière forte. Volonté affichée de minimiser leur mouvement alors que celui-ci concernait la presque totalité de l'Univers habité. Cette réponse belliqueuse s'accompagna d'une sorte d'ultimatum de la Terre. Il sommait tout rebelle de renoncer au cycle infernal d'agissements de plus en plus illégaux et nuisibles à l'humanité tout entière. Le communiqué était suivi de la reconnaissance d'un grave problème, une affection non encore maîtrisée et qui amoindrissait les capacités de certains Responsables. Le communiqué précisait que ceux-ci étaient en observation ou prenaient du repos. Cette reconnaissance, même



réduite à un beau mensonge, impensable quelques mois plus tôt, apportait ceci de positif que la Terre ne niait plus. Point important pour les voyageurs qui se sentaient renforcés dans leur terrible décision. Ce qui suivait, par contre... La Troisième Planète rappelait, par ailleurs, qu'elle s'arrogeait le droit de décider où et à quel moment il y aurait discussion, si celle-ci devait avoir lieu. Façon plus ou moins élégante de dire que si certains se permettaient de tergiverser avec les lois, les Grands Responsables savaient, aussi, le faire.

---

Jor était atterré ou plutôt «avénusé». Lui, le plus pacifiste des pacifistes... Qui avait poussé ses compagnons à envoyer ces premiers vaisseaux en gage d'amitié et d'ouverture d'esprit malgré les divergences... Lui, un conférencier de renommée interplanétaire et dont les documents sur le langage et son évolution après le Grand Génocide faisaient référence... Lui, d'une intégrité reconnue de tous... Être traité de magouilleur, de dissident, de rebelle!... Non, vraiment!... Jor était si suffoqué que les mots mêmes manquaient à ce sémioticien de génie. Il possédait, à son actif, de nombreux exposés sur la signification de signes et s'était fait une spécialité avant-gardiste de l'anticipation de langages probables d'intelligences autres qu'humaines. Non seulement les vies végétales et animales, mais encore le savant Vénusien avait établi, avec plusieurs de ses confrères, une spécialité très prisée, une prospection des langages extraterrestres. Pour ces raisons, traiter cet homme à la limite de la rotondité, phénomène plus que rare à cette époque et très surveillé, cela dit la taille mannequin avait, elle aussi, vécu... le cerveau a besoin de lipides, de transiger avec les valeurs humaines tenait, tout bonnement de l'infamie. Sous l'attaque, à le voir rougir et bégayer ainsi, on eût pu s'attendre à une apoplexie de sa part. Les 0-0 s'empressaient. Ses camarades le conjuraient de prendre à la légère la destruction de vaisseaux vides, et, surtout, de ne pas la prendre comme une atteinte personnelle. Jor prit un décontractant. Mais c'est certainement la remarque d'un de ses amis proches qui le fit revenir à lui-même. Sa réaction, quelque peu excessive, n'était-elle pas une légère démonstration de fatuité, légère?... Le sémanticien apprécia, à sa juste valeur, la pique amicale de Tiur. L'orage passé, tous se mirent, tous ceux en provenance de Vénus,





en quête de l'effet produit par la réponse nette de la Planète Bleue sur leurs frères Martiens. La colonie Martienne, qui comportait quatre-vingt pour cent de la population vivant sur la quatrième planète, avait, quant à elle, réagi bien plus placidement que certains Vénusiens. Il n'y avait pas eu d'incident à la Jor. Mars s'attendait à une telle riposte. Par rapport aux règles, hier encore en vigueur, ils étaient les fautifs. Les Martiens avaient pleinement conscience que, dans un cas inverse, où eux se sentiraient agressés, ils auraient agi de même. C'est, donc, très sereinement, qu'ils s'entretenaient avec les Vénusiens de la seconde phase de l'envahissement de l'espace aérien Terrien.

*La dénomination planétaire, Martien, Vénusien, etc., était une image et non le reflet d'une quelconque réalité. Les individus étaient des humains, de toute manière, et s'étaient souvent entrecroisés dans leur périple vers la Terre, le vrai, pas celui qu'ils vivaient à l'heure actuelle. Hormis ceux dont la spécialité concernait plus spécifiquement une Planète, ils auraient pu, tout simplement, être échangés.*

La Terre paraissait homogène, d'où sa réaction éclair. La délégation Martienne exprima qu'il convenait sagement de ne surtout pas faire de même. Tout ostracisme, même involontaire, d'une couche de la population, d'une partie de l'Univers, aurait compliqué une situation suffisamment embrouillée. Ils décidèrent de ne rien tenter d'autre avant l'arrivée de leurs alter-egos des planètes plus éloignées. Un point, de toute manière, restait à débattre, et non le moindre. C'était le lien de parenté qui unissait les belligérants. Il ne s'agissait pas, en effet, de combattre une planète étrangère, mais bien la Planète Bleue. De lutter contre des inconnus, des monstres venus d'ailleurs... Mais, bel et bien, contre ses propres pères et mères. Cette réflexion, si elle ne semblait pas effleurer les Terriens, du point de vue des envahisseurs, préoccupait fortement le reste de l'Univers. On ne vit pas toute une existence avec un mythe sans connaître d'énormes difficultés pour le dépasser et pis encore pour le nier. Le respect, l'amour, des aînés, des êtres, et la profonde notion des Responsabilités, hiérarchie par méritocratie, avaient bercé tous ces hommes, par ailleurs assez âgés, les Martiens et les Vénusiens. Population qui, dans la suite logique de l'évolution sociale, devait remplacer, demain ou après-demain, les actuels Responsables. En fait, le répertoire des âges était plus vaste. Ces deux planètes possédaient, elles aussi,





## L'Échicocube

des Centres de Natalité. Mais en majorité, la moyenne d'âge était élevée. Il était, donc, plus raisonnable d'espérer un apport d'objectivité dans l'arrivée de personnes plus éloignées de la Terre, physiquement et affectivement. Fort de cette résolution, les premiers arrivants, luttant contre leur désir fou de poser le pied sur la Troisième Planète, se mirent à camper dans l'Espace. Ils reprirent leurs activités de création, récréation, tournées vers un futur qui n'avait cessé d'exister, malgré Alzheimer.

